

FREDERIC LEVAVASSEUR

AVEC LES GRANDS TEMOINS DE LA FOI

L'Eglise catholique est naturellement partenaire du bicentenaire de la naissance de Frédéric Levavasseur. En effet, cet enfant de La Réunion (né le 15 février 1811 et décédé le 17 janvier 1882 à Paris) est un fils de l'Eglise, un prêtre, un missionnaire « spiritain ». Son action s'inscrit dans la logique missionnaire des aumôniers de marine, des premiers Capucins, des Lazaristes (1714-1814), des Spiritains à partir de 1815, des religieuses de Cluny et des Frères des Ecoles Chrétiennes arrivés en 1817. Au début, les religieux « font avec » une société esclavagiste. Ils sont dedans et essaient d'humaniser. Que pouvaient-ils faire d'autre ? C'est peu à peu qu'ils passent à l'Education et à l'Emancipation.

Le milieu du XIXe siècle est une période prophétique avec quelques grands témoins de la foi dans une époque sociale tourmentée : frère Scubilion l'éducateur - réconciliateur, le père Alexandre Monnet l'abolitionniste, le père Frédéric Levavasseur le visionnaire de la mission, Mère Marie Magdeleine de la Croix la religieuse qui ouvre les horizons d'un amour social.

Ces grands témoins de la foi pour l'Eglise catholique à La Réunion sont d'origines diverses. Le frère Scubilion, à l'état-civil Jean-Baptiste Rousseau, est bourguignon, il a connu une enfance difficile en pleine tourmente révolutionnaire et son rêve a toujours été d'être un éducateur et un éducateur de la foi à la suite de saint Jean-Baptiste de la Salle. Il sera frère des Ecoles Chrétiennes. Alexandre Monnet a grandi dans le Nord de la France, a connu la vie agricole, s'est engagé auprès des pauvres de la banlieue lilloise, a été attiré par les missions catholiques à travers le monde. En tant que prêtre et missionnaire spiritain, il a joué un rôle prophétique à La Réunion, il a participé à la commission Schœlcher sur l'abolition de l'esclavage. Frédéric Levavasseur dont Prosper Eve va nous parler dans un instant et Marie-Magdeleine de la Croix (à l'état-civil Aimée Pignolet de Fresnes) sont quant à eux originaires de La Réunion et connaîtront un rayonnement international par la profondeur de leur pensée et leur apostolat.

Qu'est-ce que ces grands témoins de la foi du milieu du XIXe siècle ont en commun à un moment où, objectivement, s'opère une convergence de fait entre l'idéal évangélique, les besoins sociaux et les idéaux républicains ? Leurs motivations fondamentales ne sont ni sociales, ni économiques, ni politiques. Elles sont fondamentalement religieuses, ancrées au cœur de la foi au Christ et à son enseignement. Pour eux, et comme cela devrait être dans la conscience et dans l'action de tout chrétien, le Christ est vivant. Son Esprit, l'Esprit Saint fait vivre tout être humain et doit imprégner toutes les relations humaines. Tout homme et toute femme animés du souffle de l'Esprit sont créés à l'image de Dieu. Donc, quelles que soient la couleur de la peau, sa situation sociale, économique ou politique, chaque personne humaine a une dignité ontologique inaliénable et doit être considérée sur un plan d'égalité et traitée fraternellement. Ce n'est pas une théorie. C'est la vie de leur vie... et de la vie des autres. C'est pourquoi les convictions de ces grands témoins au milieu du XIXe siècle auront des conséquences sociales, économiques et politiques sur l'évolution positive et historique de la société réunionnaise. Ces témoins, dans la foi au Christ vivant, ont pris au sérieux les paroles qui sont au cœur de la mission de l'Eglise : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même* » (Luc 10, 27). Et puis encore, dit le Christ, « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13, 34).

Allons maintenant à grands traits et regardons quelques aspects de l'épiscopat de Monseigneur de Langavant (1935-1960). Le diocèse de Saint-Denis de La Réunion verra naître et se développer toute une série d'actions, des œuvres et des institutions qui vont structurer en grande partie le paysage médico social actuel : colonies de vacances avec Marie Poitevin à la Plaine des Cafres, APECA garçons et filles avec les Frères des Ecoles Chrétiennes et les religieuses de Cluny, Foyer Albert Barbot avec le Père Favron à Bois d'Olives, Maison de retraite puis Hôpital d'enfants à Saint-Denis avec les Franciscaines Missionnaires de Marie et sœur Colette, Foyer Notre Dame à Saint-Gilles-les-Hauts avec le Père Gonthier, le centre de la Ressource pour malvoyants et malentendants avec les religieuses de Marie Immaculée, l'ARFUTS avec Mère Jean des religieuses dominicaines de Gramond. Et Monseigneur Guibert (1960-1975) qui succède à Monseigneur de Langavant fera appel aux frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu (1961) pour accueillir des handicapés et ouvrir pour eux le CAT de Saint-François. Viendront aussi les religieuses du Bon Pasteur qui, devant la détresse des jeunes filles, vont fonder l'association AMARE. Je me garderai bien d'oublier l'action Jean de Puybaudet, jésuite, qui a lancé l'AREP avec des amis laïcs.

L'Association Frédéric Levavasseur (AFL) créée en 1977 est l'héritière de toutes les actions sociales et humanitaires portées par la congrégation des Filles de Marie depuis 1850. C'est cette congrégation qui s'est occupée des lépreux qui ont fini par avoir « leur maison » à la léproserie de Saint-Bernard. Les temps ont changé. Le flambeau allumé et tenu par des religieuses sans grands moyens humains et financiers, mais animées de la force de résurrection du Christ, a été repris par des laïcs. Le flambeau a été repris par des hommes et des femmes généreux, compétents, soucieux de garder et de vivre l'idéal qui a animé Mère Marie Magdeleine de la Croix quand elle a fondé la Congrégation.

Pour la fondatrice des Filles de Marie, l'Évangile est une certitude existentielle et relationnelle. Son « Jésus tout seul » n'est pas un Jésus ressuscité, vivant mais coupé de la vie de tous les jours. Son « Jésus tout seul » est au cœur du cœur de chaque personne rencontrée, surtout dans la détresse : « *Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait* » (Mt 25, 40). La charité chrétienne n'est donc pas la condescendance. C'est aimer l'autre pour lui-même de l'amour dont Dieu l'aime. Vous êtes les héritiers laïcs de Marie Magdeleine de la Croix. Qu'elle vous aide à considérer chaque personne humaine comme un trésor unique, sujet d'Esprit, capable d'ouverture, de parole, de dialogue, d'entraide et de créativité responsable à la mesure des talents que Dieu lui a confiés. Et une personne humaine ne perd jamais sa dignité, même si elle est malade, diminuée ou en prison. C'est pourquoi d'ailleurs on peut la soigner si elle est malade ou travailler à sa réhabilitation si elle est en prison. La dignité humaine va de pair avec l'identité ontologique de la personne humaine qui ne se perd jamais. Je souhaite que chaque membre de l'AFL s'approprie l'Histoire de ses racines et en soit fier ! Bon anniversaire du bicentenaire de la naissance de Frédéric Levavasseur !

L'Histoire de l'Église et l'Histoire de La Réunion forment donc un compagnonnage qui se déploie dans le temps. Aujourd'hui la mission continue, « laïcs » et « religieux » ensemble : « Faire Église ensemble » pour mieux « vivre ensemble », avec les autres, au cœur des réalités quotidiennes qui ont besoin d'un « dialogue inter-religieux ». D'hier à aujourd'hui, le message de l'Évangile est toujours d'actualité : bâtir notre communauté de destin !

Le 26 février 2011

Mgr Gilbert AUBRY